

ELISE VANDEWALLE – AIC 2018

Dans sa pratique personnelle, Elise Vandewalle se concentre sur le corps et son rapport à l'espace. Depuis quelques années, un motif récurrent parcourt son œuvre et symbolise cette réflexion, celui de la figure du soldat antique et de son armure, qu'Elise Vandewalle rencontre pour la première fois chez Roberto Bolaño, dans une phrase de son roman *2666* évoquant « un hymne de guerre chanté par une armée vaincue ». Dès lors, ce motif lui permet de créer des liens entre des travaux, tant collaboratifs que personnels, qui peuvent prendre des aspects très différents, au sein d'une pensée artistique qui croise littérature et philosophie. À travers ses dessins, ses sculptures, ses installations ou ses performances, Elise Vandewalle s'approprie le motif de l'armure, archétype d'un masque social genré, pour le réinventer. La figure guerrière et ses attributs deviennent sujets d'investigation dans la construction d'une narration faite d'anachronismes où la mise en espace de la sculpture est symboliquement pensée en parallèle avec la prise d'espace dans le champ de guerre. L'armure sert ainsi de modèle à une série de dessins abstraits en 2016 (*Opus incertum*) ; et son maillage est transformé en voile couvrant le visage de la performeuse dans une vidéo de 2017 (*Armor skin*). Reprenant l'idée d'une « armée vaincue » de Roberto Bolaño, c'est aussi au trophée qu'Elise Vandewalle s'intéresse, à la fois thème et motif d'une réappropriation critique. Dans ses travaux récents, le trophée est convoqué pour être renversé et symboliser les ruines d'une forme triomphante – l'exposition « Les Chasseurs d'ombre » (Virtual Dream Center, 2017), par exemple, montre un ensemble de fragments d'armures dans des installations et des sculptures faites de céramique, de métal, de chaîne et de maillage, de caoutchouc et de verre. Issues de dessins antérieurs, ces pièces annoncent un autre projet sur lequel Elise Vandewalle travaille actuellement et qui se concrétisera par la réalisation d'une sculpture en céramique et métal. S'il synthétise une part de ses recherches sur les motifs du trophée et de l'armure, il est surtout le lieu d'une expérimentation de la sculpture en céramique de grand format et rappelle la manière singulière avec laquelle Elise Vandewalle exerce sa pratique : celle d'une sculpture pensée comme une extrapolation du dessin, s'élevant du sol à la manière d'un trophée.

Émeline Jaret